

j'aurais aimé qu'il vienne en prendre connaissance chez moi, dès avant son départ en vacances. C'est dans ces dispositions que je lui ai envoyé l' Introduction complète vers fin juin, ainsi que la table des matières de l' Enterrement - je pensais que cela lui ferait un choc, et qu'il aurait à coeur de venir me voir dès avant son départ pour prendre connaissance de façon circonstanciée ce que j'avais à dire sur ce fameux Enterrement et sur le rôle qui lui y était dévolu. Au lieu de cela, je n'ai plus eu signe de vie de lui jusque vers la fin août - au point que je me demandais s'il avait bien reçu mon envoi. C'était le grand suspense ! Dans sa deuxième lettre après son retour (datée du 25 août) il dit enfin quelques mots au sujet de l'introduction et de la table des matières, en des termes qui m'ont semblé des plus évasifs. "J'ai eu l'impression que tu ignorais beaucoup de l'amour dont ont été entourés tes "orphelins"... ", m'écrit-il, et il joint une bibliographie commentée à l'appui, signe d'une bonne volonté manifeste pour dissiper ce qu'il avait tout l'air de ressentir comme un désolant malentendu. Dans sa lettre suivante (du 12 septembre), il annonce son départ-déménagement pour Princeton pour le 7 octobre, et me dit qu'il essaierait de faire un saut chez moi d'ici là. Ne recevant à nouveau plus de signe de vie de lui, je le croyais parti à Princeton - et puis non, en téléphonant à l' IHES j'ai appris que son voyage avait été retardé. Et une semaine plus tard, alors que je ne comptais plus guère le voir avant longtemps, le voilà en chair et en os, en compagnie de la petite Nathalie !

(17 février) La rencontre a eu lieu dans une ambiance qui, selon toute apparence, était on ne peut plus paisible et amicale. Un observateur superficiel qui se serait trouvé dans les parages aurait juré que Pierre était en train de potasser un manuscrit mathématique, et que de temps en temps il me soumettait ses observations et critiques constructives de mathématicien bien "dans le coup". Pour Pierre lui-même, il devait être bien entendu qu'il était accouru (par égard pour moi qui avait été, après tout, son "maître"), en faisant le sacrifice de deux jours précieux d'un homme très pris certes, pour contribuer de son mieux à dissiper un malentendu fâcheux, hélas, qui s'était glissé en moi, par on ne sait quel malencontreux concours de circonstances. Aussi bien sa bonne foi que la mienne étaient certes au dessus de tout soupçon et il n'y avait pas lieu même d'en faire état, tant la chose allait de soi. Son rôle, par contre, était de m'éclairer sur tous les points de détail matériels qui ne semblaient pas entièrement clairs dans mes notes, ou sur lesquels j'avais pu faire erreur. Il a fait une liste de ses observations au fur et à mesure que sa lecture avançait, et il me l'a soumise le jour de son départ - j'ai eu le bon sens d'en prendre bonne note sur le champ, par des mots-clefs. Il est d'ailleurs bel et bien arrivé à lire, en deux jours, le plus gros de l' Enterrement I, et en tous cas, toutes les notes (repérées sur la table des matières, et par les références internes au texte) qui concernaient directement sa personne. Une belle performance, si on considère que j'avais mis deux mois à temps plein pour écrire ces notes...

La petite Nathalie pendant ces deux jours a été la plus sage des petites filles sages. C'est à peine si je peux dire que j'aie entendu le son de sa voix - que ce soit pour parler, pour crier ou pour pleurer. Elle ne semblait pas se déplaire chez moi, mais ne se manifestait guère. Quant à son papa, il était le vrai papa modèle - toujours à disposition au moment voulu, pour faire manger, pour promener ou pour amener faire dodo une petite fille pas exigeante ni contrariante pour un sou. Il l'avait amenée, m'avait-il dit, parce qu'après les grands préparatifs pour le déménagement à Princeton, la maman était trop occupée à faire le ménage, pour se charger encore de Nathalie. Mais au delà de cette raison pratique et de force majeure certes, j'ai cru sentir une autre raison, qui restait dans le non-dit, sûrement, la présence de la petite fille mettait une note de douceur dans l'ambiance d'une rencontre que mon ami, sans peut-être vouloir se le reconnaître même en son for intérieur, appréhendait. Et cette présence était en même temps comme le signe vivant, éclatant, de ces dispositions tacites dans lesquelles il était accouru, dans la bousculade du déménagement pour les Etats Unis - des dispositions de bonne foi patente et de bonne volonté toute aussi évidente.

De mon côté, je n'avais pas la moindre intention de bousculer mon ami, pour lui faire aborder quoi que